

La Fondation de l'Armée du Salut est reconnue d'utilité publique

LE MAGAZINE

des donateurs



N° 66 | automne 2017 | 1,52 €

Épiceries sociales :
faire ses courses
comme tout le monde



Interview | Jérôme Bonaldi,
Président de l'ANDES

“

Édito

Si l'aide alimentaire est une des missions historiques de l'Armée du Salut, cette aide s'est transformée au fil du temps. Elle a ainsi pris des formes de plus en plus variées afin de s'adapter aux besoins et aux époques. À l'heure où se développent de nouvelles formes de précarité, il est essentiel de pouvoir aider ceux qui, sans être à la rue, ne pourraient se nourrir sans un soutien alimentaire. C'est pour ce type de personnes qu'ont été créées plus de 630 épiceries sociales, dont plusieurs gérées par la Fondation de l'Armée du Salut. Un nombre hélas largement insuffisant au regard des 4 000 cantons français, mais autant de petits supermarchés où viennent faire leurs courses, comme tout le monde, des familles monoparentales, des travailleurs précaires, des étudiants isolés, des personnes en rupture d'allocations ou des retraités. L'Armée du Salut s'est engagée dans ce combat, afin que personne n'ait plus à choisir entre payer son loyer ou manger. Vous découvrirez dans ce numéro comment l'aide alimentaire rejoint la lutte contre le gaspillage, ainsi que le réseau des nombreux partenaires qui lui viennent en aide. Pour que chaque citoyen y conserve sa dignité et la possibilité de se nourrir correctement.

”

Daniel Naud
Président

© T. Velsin

Fondation reconnue
d'Utilité Publique

Sommaire

Fil d'infos P. 4

L'interview Jérôme Bonaldi, président de l'ANDES P. 5

Le Dossier Épiceries sociales : faire ses courses comme tout le monde P. 6

Réalizations Enfin un petit déjeuner pour les personnes sans abri P. 12

Accompagnement spirituel ou la prise en compte de la personne accueillie dans sa globalité P. 14

Norvège : une université accessible à tous les âges de la vie P. 15

Histoire 1914-1918 : les jeunes filles aux donuts au soutien des troupes P. 16

Spiritualité Faire vivre « Soupe, savon, salut » au XXI^e siècle P. 17

Générosité Un nouveau service pour faciliter l'engagement solidaire des entreprises et des grands donateurs P. 18

INSTANTANÉ

Retrouver le goût de lire, dans une chambre d'un centre d'hébergement lyonnais.





© FADS

EN OCTOBRE, RENCONTRONS-NOUS À STRASBOURG !

Du 27 au 29 octobre a lieu à Strasbourg la 3^e édition de Protestants en fête, un événement ouvert à tous et qui donne notamment aux associations de solidarité issues du monde protestant l'occasion de rencontrer celles et ceux qui sont concernés par les questions de solidarité.

RDV place Kléber et sur Internet

(www.protestants2017.org/protestants-en-fete)
pour retrouver toutes les informations utiles.

Vendre des objets sur Internet et faire un don en même temps



Tel Leboncoin,
Cestbonesprit.fr est
un site d'annonces

en ligne mais avec une spécificité bien particulière : il permet de mettre en vente les objets dont vous n'avez plus l'utilité et de reverser tout ou partie du montant de la vente à la Fondation de l'Armée du Salut. Ce don vous donnera d'ailleurs droit à un reçu fiscal correspondant à 75 % du montant du don. Merci à vous !

Les cadenas d'amour



© Matt Biddulph - flickr

La Mairie de Paris a vendu aux enchères une partie des milliers de cadenas accrochés par des passants aux grilles des ponts de Paris en signe d'amour. Les sommes récoltées seront réparties par la Mairie entre trois organisations, dont notre Fondation, déjà impliquées dans l'accueil des réfugiés.

LES GYMNASES PLUTÔT QUE LA RUE



© FADS

Alors que les campements de personnes migrantes continuent de se créer et d'être démantelés à Paris, la Fondation de l'Armée du Salut a fait le choix de travailler en partenariat avec

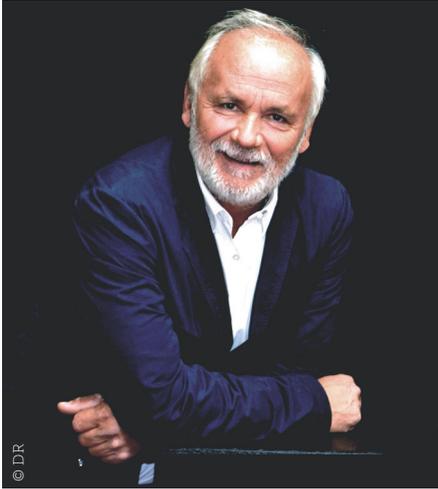
l'État pour accueillir dans des gymnases les personnes délogées. Ainsi, en mai et en juillet dernier, ce sont plus de 600 personnes qui ont été accueillies dans des gymnases de Paris, Issy-les-Moulineaux (92), Courbevoie (92), Neuilly-Plaisance (93) et Vincennes (94), grâce à la mobilisation expresse de nos équipes. Une opportunité pour les travailleurs sociaux d'accompagner les résidents sur le plan administratif, avant de les diriger vers des centres d'accueil et d'orientation répartis dans toute la France.

Jardiner pour conjuguer bien-être et éveil à Saint-Malo

Notre maison de retraite médicalisée Boris-Antonoff, à Saint-Malo, s'enrichit d'un tout nouveau jardin sensoriel à visée thérapeutique. Conçu et animé par une psychologue et une ergothérapeute, il permet aux résidents, dont certains souffrant de la maladie d'Alzheimer, de se promener en toute sécurité, mais aussi de redécouvrir le jardinage et de stimuler les cinq sens, tout en savourant le bien-être d'un environnement paisible. Soutenus par la Fondation Truffaut et l'association Inner Wheel, des ateliers de plantation ou d'écriture viennent compléter l'expérience.



© FADS



Jérôme Bonaldi, Président de l'ANDES

Jérôme Bonaldi a longtemps été un journaliste incontournable de « Nulle part ailleurs », sur Canal +, avant de présenter notamment sur France 3 l'émission « C'est dans ma nature ». On sait en revanche moins qu'il est aussi un militant engagé pour un mode de consommation plus solidaire. Entretien exclusif avec un homme passionné et généreux.

Jérôme Bonaldi s'est illustré, tout au long de sa carrière, par sa manière très personnelle de décrypter les innovations technologiques. Sa démarche est identique au sein de l'Association nationale de développement des épicerie solidaire (ANDES), dont il est le président depuis 2007. En redonnant du sens à la nourriture, qui n'est plus un simple objet de consommation, il milite pour qu'elle soit un trait d'union entre producteurs et consommateurs.

Le principe de l'ANDES est de récupérer des fruits et légumes pour ensuite les redistribuer via les épicerie sociale. Comment cela fonctionne ?

De manière professionnelle ! Le mécénat

de compétences est un préalable à toute notre activité. Je suis un président qui parle, mais les vrais héros sont sur le terrain. Comme à Rungis, où nous recyclons chaque jour des tonnes de fruits et légumes trop abîmés pour être vendus, mais parfaitement comestibles. Ou comme dans les campagnes, où nos équipes vont au-devant des agriculteurs en grande difficulté : nous leur garantissons la vente de leur production, en pérennisant leur activité, tout en nourrissant sainement, à moindre prix, ceux qui en ont besoin. Un cycle court, de la fourche à la fourchette, en somme, qui redonne une conscience collective du partage.

Votre modèle d'économie sociale et solidaire peut-il aplanir les inégalités ?

Bien sûr. Notre rapport à la nourriture doit dépasser le modèle d'une société de consommation qui oscille entre les excès des plus riches et la privation des exclus.

Il faut penser autrement, encourager les structures comme les épicerie sociale, qui revendiquent la qualité pour les plus démunis. Manger des produits de qualité doit être accessible à tous ; la précarité ne peut être synonyme de malbouffe, qui rajoute encore à l'exclusion. Notre réseau d'épicerie solidaire a cette ambition : ne pas seulement nourrir des gens qui ont faim, mais bien redonner de la dignité aux repas, pour qu'ils créent du lien social et structurent la vie familiale. Je suis par exemple très fier de nos poivrons violets, que nous pourrions revendre à prix d'or aux chefs étoilés qui se les arrachent tant ils sont rares. Nous revendiquons le fait de proposer également des produits d'exception. Au-delà de l'anecdote, nous voulons valoriser une cuisine du quotidien, basée sur le goût et la qualité, pour tous.

“ Manger sainement quand on est pauvre n'est pas un luxe ; c'est un levier d'insertion durable. ”

1952 : naissance à Lyon

1976 À 1984 : journaliste à France Inter

1984 À 2000 : chroniqueur dans l'émission « Nulle part ailleurs », sur Canal +

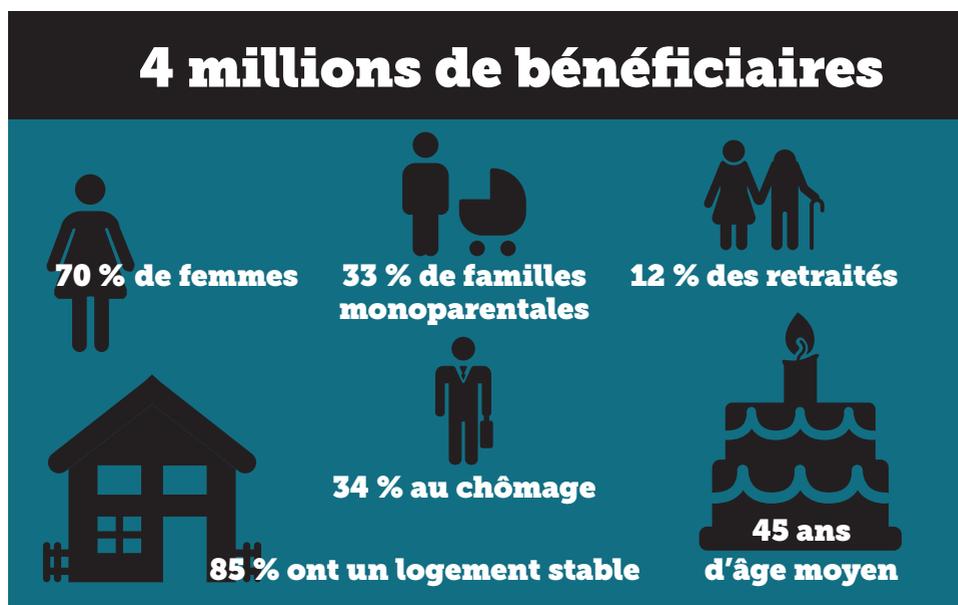
DE 1992 À AUJOURD'HUI : journaliste-animateur de plusieurs émissions de radio et télévision dont Sciences&Vie TV

DEPUIS 2007 : président de l'ANDES

Épiceries sociales : faire ses courses comme tout le monde

Le principe de l'épicerie sociale, parfois aussi appelée solidaire, est d'apporter une aide alimentaire aux personnes fragilisées mais ayant un logement. Les bénéficiaires de ce dispositif, orientés par les services sociaux, peuvent acheter des produits alimentaires ou d'hygiène, contre une participation financière équivalant à 10 à 20 % de leur valeur habituelle. Véritable alternative à la distribution de repas ou de colis, qui reste nécessaire pour répondre à d'autres situations d'urgence, l'épicerie sociale permet aux clients de s'alimenter dignement et de manière équilibrée.

L'AIDE ALIMENTAIRE EN FRANCE*



* Sources : rapport Igas 2014, Sondage CSA2016 pour la Banque alimentaire





Plus que quelques heures avant l'ouverture, on s'affaire à l'épicerie sociale.

En France, 8,8 millions de personnes vivent en-dessous du seuil de pauvreté, selon l'Observatoire des Inégalités. Se nourrir correctement relève parfois de l'exploit, même pour les familles qui ont un toit ou parfois un emploi. Nathalie, responsable d'une épicerie sociale dans le vingtième arrondissement de Paris, témoigne de l'importance de garder un statut de consommateur, malgré la précarité : « Les personnes qui viennent ici pour la première fois sont souvent partagées entre plusieurs sentiments contradictoires, qui oscillent entre une forme de honte et un réel soulagement de pouvoir faire les courses, presque comme tout le monde. » C'est là que se situe l'enjeu de cette initiative solidaire : proposer aux personnes qui traversent des difficultés économiques importantes de trouver un soutien alimentaire, qui leur permet de ne pas basculer dans une précarité plus grande, tout en gardant leur dignité. Olga, en couple avec deux enfants, explique qu'elle a vite dépassé ses réticences du début : « J'avais peur d'entrer dans un système où j'aurais eu l'impression de mendier. J'ai de la fierté, et un travail fixe. Mon mari est au chômage, et mon seul salaire ne suffit plus pour payer le loyer et les charges, malgré les allocations familiales. Grâce



à l'épicerie où je viens une fois par semaine, je peux faire des courses, même avec un budget serré. Ça me permet de régler mes factures d'électricité sans angoisse de coupure. » Pour Patrick, qui élève seul sa fille adolescente, l'essentiel est de pouvoir la nourrir correctement, avec des produits sains, qu'ils cuisinent ensemble. Fadila, elle, peut enfin changer son bébé avec des couches abordables ; son érythème fessier, qui le faisait tant pleurer, a disparu en même temps que le sentiment d'impuissance de sa maman.

Ne pas devoir choisir entre le logement et l'alimentation

Un des atouts majeurs de l'épicerie sociale est précisément d'alléger la pression financière de ceux qui en bénéficient. Orientés par les services sociaux, sous conditions de ressources et pendant une période déterminée, les bénéficiaires ne disposent pas de revenus suffisants pour se nourrir décemment : allocataires du revenu minimum d'insertion, personnes en rupture de droits ou en attente d'allocation pour handicap, ménages en surendettement, salariés au SMIC, retraités avec une petite pension, familles monoparentales... Tous ont en commun de devoir faire des choix difficiles entre s'alimenter, se loger, se chauffer et même se déplacer. Vincent, apprenti en boulangerie, explique qu'il a pu accepter un travail intérimaire en banlieue éloignée grâce à l'épicerie sociale : « L'argent que j'économise en faisant mes courses me permet de payer l'essence pour me rendre à mon travail. Bientôt, je serai embauché en CDI et je n'aurai plus besoin de choisir entre manger et me déplacer. » Pour beaucoup, l'épicerie sociale est en effet un tremplin, où l'espoir est entretenu par le soutien des travailleurs sociaux et les liens que tissent les gens entre eux.



Des ateliers et de la convivialité aussi

Mika, 58 ans, avoue qu'il aurait sans doute baissé les bras s'il n'avait pu trouver ici d'autres personnes dans sa situation : « Je me suis rendu compte que mon histoire n'était pas aussi dramatique que je le pensais. Tout seul, j'avais tendance à dramatiser, à me renfermer sur moi-même. » Depuis, il participe régulièrement à des ateliers de cuisine, dans les locaux de l'épicerie : « On est ensemble, et on apprend aussi à équilibrer notre budget de nourriture par rapport à nos autres besoins. » Animés par des travailleurs sociaux, avec l'intervention de conseillers en éducation sociale et familiale, ces ateliers redonnent du lien, et parfois un rôle social, à des personnes qui sont à la lisière de l'exclusion. Ici, la solidarité s'exprime, l'entraide s'organise en-dehors de l'épicerie sociale et, parfois, l'amitié naît grâce à ces rencontres.

Des clients actifs

Les clients réguliers de l'épicerie sociale peuvent aussi s'engager à leur tour et contribuer à son fonctionnement. Une fois par trimestre, selon les partenariats conclus avec les supermarchés locaux, les salariés, bénévoles et clients de l'épicerie collectent des denrées en magasin, qui alimenteront le fonds de cette dernière. « C'est une manière de venir à la rencontre des consommateurs aussi, et de les sensibiliser à notre action », précise Monique,



bénévole et aide-soignante retraitée. Le principe solidaire séduit également les marques, qui y voient une façon intelligente de lutter contre le gaspillage et de recycler les invendus.

C'est ainsi que des parents peuvent par exemple acheter un joli cadeau de Noël à leurs petits, en le choisissant eux-mêmes, à un prix défiant toute concurrence. La fierté parentale est aussi un facteur d'intégration.

“ L'épicerie sociale m'a sauvée trois fois : de la honte, de la faim et de la solitude. ”

Menek, 68 ans

D'OÙ VIENNENT LES PRODUITS DE L'ÉPICERIE SOCIALE ?

L'épicerie sociale travaille en étroite collaboration avec de nombreux partenaires. Les dons proviennent d'invendus de supermarchés, des surplus de Rungis mais aussi beaucoup de la Banque alimentaire, d'entreprises et de plusieurs partenaires, comme l'Agence du Don en Nature, Dons Solidaires et l'Association Nationale de Développement des Épiceries Solidaires (ANDES). Pour ce qui est de l'ANDES, le principe est simple : les fruits et légumes, cultivés par de petits producteurs et des personnes en insertion, alimentent un circuit de presque 400 épiceries sociales. Qualité des produits, lutte contre le gaspillage, aide à l'insertion : un cercle vertueux qui mériterait de se généraliser dans une société de surconsommation. Quant à la banque alimentaire, partenaire essentiel des épiceries sociales, elle collecte chaque année 12 000 tonnes de denrées dans les magasins, qui équivalent à 24 millions de repas. La redistribution est départementale, pour favoriser les circuits courts et agir en proximité.

Dons Solidaires et l'Agence du don en nature collectent eux des produits industriels neufs (invendus, fins de série, collections saisonnières) et les proposent aux associations, dans le même esprit de développement durable.

En savoir plus

www.andes-france.com
le réseau solidaire de plus de
365 épiceries sociales

www.banquealimentaire.org
un combat organisé contre
le gaspillage alimentaire

www.donsolidaires.fr
et www.adnfrance.org
un trait d'union actif entre les entreprises et les associations



À Paris, Nice ou Mulhouse, le besoin de parler autant que de faire ses courses

L'été, la plupart des associations n'assurent plus de service, et c'est une source d'angoisse pour tous ceux qui dépendent de l'aide alimentaire pour se nourrir. La Béthanie, le restaurant social géré par l'Armée du Salut à Nice, a donc décidé d'ouvrir en juillet. La distribution de 3 300 plateaux-repas est assurée par une dizaine de bénévoles et de jeunes en service civique. « Nous accueillons de plus en plus de personnes âgées, qui ont autant besoin de manger que de sourire, quelle que soit la saison », explique Hugo Gomez, un des trois salariés de la Fondation de l'Armée du Salut, à Nice.

Les épicerie sociale de Mulhouse et de Paris ont elles aussi pour vocation de créer un lien fort avec leurs bénéficiaires,

au-delà de l'aide alimentaire immédiate : « Nous construisons avec eux une relation durable, qui permet à beaucoup de retrouver une dignité de consommateur, libre de ses choix, mais aussi un réel plaisir à cuisiner, donc à partager », explique Dominique Glories, directeur du bénévolat et de la coordination de l'aide alimentaire à la Fondation de l'Armée du Salut.

À Paris, l'épicerie sociale accueille 130 familles, soit près de 600 personnes. Des ateliers de cuisine permettent, deux fois par mois, d'apprendre à cuisiner des choses savoureuses, équilibrées, sans gaspiller. « On échange des astuces, on adapte les recettes selon la culture de son pays, on aide ceux qui ont trop longtemps vécu à la rue pour se souvenir des gestes élémentaires » détaille Rachida, cliente de l'épicerie et animatrice bénévole de l'atelier du jour. François renchérit : « Je viens ici pour parler avec les gens. J'étais SDF avant, et ma voix est restée muette pendant des années. J'ai réappris la parole ici. J'ai fait l'école hôtelière, précise-t-il dans un souffle, donc ce n'est pas pour apprendre la cuisine que je suis là, mais pour vivre à nouveau. »



Cuisiner ensemble, s'échanger des astuces et se faire des amis.

L'épicerie sociale constitue un maillon essentiel de la chaîne de la solidarité. La Fondation de l'Armée du Salut appelle donc les pouvoirs publics à constituer un plus large réseau d'épicerie sociale qui garantira une alimentation de qualité durable et abordable pour les personnes en difficulté.

DU PRODUCTEUR AU CONSOMMATEUR



Le réseau solidaire ANDES livre fruits et légumes : une alimentation saine indispensable pour tous.



À la banque alimentaire d'Arcueil (94) : produits frais, conserves, surgelés, fruits et légumes sont collectés pour l'épicerie sociale.



La collecte auprès des grandes surfaces permet de recueillir les produits secs nécessaires à une alimentation équilibrée.



Les produits frais sont rangés dans la chambre froide sans attendre.

L'approvisionnement dans les rayons est assuré par les bénévoles.



Les rayons sont bien achalandés, l'épicerie peut ouvrir ses portes aux premiers arrivants !



Enfin un petit déjeuner pour les personnes sans abri

Depuis quelques semaines, la Fondation de l'Armée du Salut organise, à Paris, des maraudes destinées à servir un petit déjeuner aux personnes sans abri. L'occasion de créer du lien et d'offrir des conseils et un sourire. Reportage.



© Valentina Carnu

Nelly, bénévole à Paris, sait qu'elle participe dorénavant à une mission que personne d'autre ne remplit, hélas. Ce matin-là de juin, elle intervient avec trois autres bénévoles, tout aussi impliqués qu'elle : Alain est instituteur retraité, Nadège étudiante en droit et Rémy cadre en entreprise. Ils ont déjà participé ensemble à la maraude du matin, mais chacun s'organise en fonction de ses disponibilités. Une motivation commune les anime : aller à la rencontre des personnes ayant passé la nuit à la rue, et leur apporter un petit déjeuner et un premier sourire – une manière de commencer plus chaleureusement la journée que d'ordinaire.

6 H 30, parvis de la gare de l'Est

À peine arrivé à l'endroit habituel, le véhicule de la Fondation de l'Armée du Salut est entouré de personnes sans abri qui savent y trouver, chaque matin, une main tendue. Elles se

restaurent pour reprendre des forces après la nuit, la solitude, la peur de l'agression parfois. Café, thé, eau et viennoiseries sont distribués avec des sourires. Les discussions s'engagent, timides ou franchement amicales. Le lien compte ici autant que la nourriture.

7 H 15, dans les rues jusqu'à la gare Saint-Lazare

Les derniers échanges devant la gare de l'Est terminés, l'équipe de la maraude commence son parcours. La ville s'anime, les commerces ouvrent, des passants de plus en plus nombreux se pressent vers le métro. Au détour des rues, chaque bénévole est attentif pour repérer des personnes sans-abri, des « habitués » : « Au fil de la maraude, on cherche à retrouver des personnes "installées", au moins provisoirement, dans la rue, qui sous une tente, qui devant une porte ou un accès d'immeuble fermé », expliquent Nelly et Alain. Les bénévoles viennent à leur rencontre, avec des cagettes qui font office de plateau. Parfois, c'est le moment du réveil, le dialogue est engagé avec toute la délicatesse nécessaire, pour dire bonjour et savoir ce qu'ils et elles souhaitent boire et manger.

Un premier lien pour rappeler une humanité partagée.



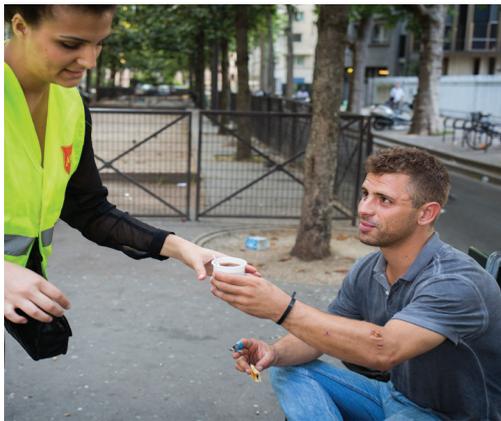
© Valentina Carnu



8 H 30, sur les Grands Boulevards

L'équipe de la maraude matinale est satisfaite : une famille a accepté de se rendre dans un accueil de jour pour y prendre une douche et y rencontrer un travailleur social. C'est un premier pas qui peut en faire naître beaucoup d'autres... Une étape importante a également été franchie pour Pascal, un jeune en rupture familiale, rencontré dans la rue quelques jours plus tôt et qui refusait farouchement toute discussion jusqu'alors.

« Il a prononcé quelques mots, suffisamment pour que je comprenne son prénom », raconte Nelly, avec le sourire. Pour ne pas le brusquer, elle s'est contentée de lui laisser un dépliant avec des coordonnées de soutien. Il le lira, ou pas. Mais il l'a gardé, au lieu de le rejeter, comme les cafés des jours précédents. C'est une victoire. Pour Nelly et, elle l'espère, pour Pascal.



© Valentina Carnu

10 H 30, la maraude s'achève

Fatiguée par la dépense d'énergie, l'équipe de bénévoles rentre au siège de l'Armée du Salut, pour y garer le véhicule et préparer toutes les fournitures pour le lendemain.

« Demain, je ne participerai pas à la maraude car je travaille, mais Nadège et Rémy assureront à nouveau

la maraude matinale », explique Nelly. Elle leur a passé le mot pour Pascal ; ils seront particulièrement attentifs au moindre signe de dialogue.

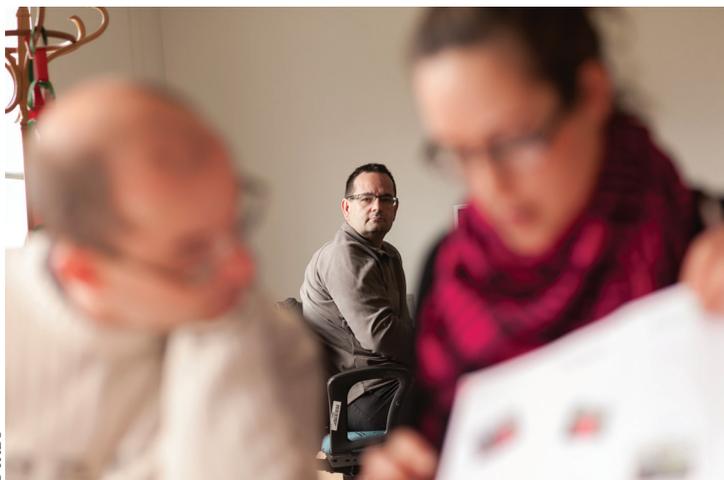


© Valentina Carnu

◆ **Avec un don de 40 euros,** vous permettez de servir 25 petits déjeuners à des personnes sans abri lors des maraudes.

Accompagnement spirituel ou la prise en compte de la personne accueillie dans sa globalité

Chaque personne accueillie dans un établissement de la Fondation est accompagnée en prenant en compte l'ensemble de ses besoins, y compris d'ordre spirituel. Jean-Claude Ngimbi, officier de l'Armée du Salut et directeur de la coordination de l'accompagnement spirituel au siège de la Fondation, explique l'action menée, dans un souci d'humanité et d'ouverture.



© FADS

À quelles demandes l'accompagnement spirituel répond-il ?

Chacun de nous se pose des questions sur le sens et l'accomplissement de notre vie. Pour les personnes accueillies dans nos établissements, ce questionnement peut renforcer une désorientation, un sentiment d'inquiétude, une attitude de repli sur soi. La Fondation organise donc depuis plusieurs années un service d'accompagnement spirituel pour celles qui en expriment le

besoin : rencontres dans le lieu de vie, permanences d'écoute, actes cultuels (messes, cultes), accompagnement en fin de vie et lors des obsèques, etc. Nous intervenons en collaboration avec les professionnels des établissements d'accueil, et pouvons être en lien avec les proches.

Qui assure ce service d'accompagnement spirituel ?

Les accompagnants spirituels, qui peuvent être des officiers de l'Armée du Salut ou des bénévoles qualifiés, assurent ces interventions et cette présence bienveillantes, parfois régulières dans certaines maisons de retraite médicalisées ou centres d'hébergement et de réinsertion... En fonction des demandes, d'autres intervenants sont sollicités, pasteurs, prêtres, imams, etc. Nous prenons en compte l'évolution de la société et développons le dialogue interreligieux, par exemple avec l'islam, l'orthodoxie et le bouddhisme.

Quel bilan et quelles perspectives pour cette action ?

Dans la quarantaine d'établissements de la Fondation où des accompagnants spirituels interviennent, l'écho est globalement très positif : leur présence apporte une ambiance apaisante, des possibilités de guérison intérieure (demande de pardon, réconciliation avec soi et l'autre), d'encouragement pour l'avenir. Cela contribue au mieux vivre-ensemble et à la qualité de vie. Depuis début 2017, je travaille avec Pierre-Jean Soler à la coordination nationale. Nous allons recruter de nouveaux accompagnants bénévoles et échanger avec les professionnels et les personnes accueillies pour élaborer des projets d'accompagnement spirituel intégrés au projet de leur établissement.

BILAN 2016

L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL EN QUELQUES CHIFFRES

- 2 450 entretiens assurés dans des permanences d'écoute et au téléphone
- 45 personnes visitées en hôpital ou à domicile
- Plus de 1 900 participants aux cultes, animations bibliques, causeries-débats, fêtes de Noël, galettes des Rois, etc., présidés par des accompagnants spirituels ou aumôniers et leurs équipes
- 10 obsèques, moments de recueillement et de souvenir présidés par les accompagnants spirituels, aumôniers salutistes et autres ministres de culte



© ADS



Norvège : une université accessible à tous les âges de la vie

Dans les pays scandinaves, un principe d'universités populaires connaît un vif succès : la Folkehøyskole concilie formation et développement personnel, le tout en étant en phase avec les autres et avec le monde. Décryptage avec Hans Nilsson, recteur des Folkehøyskole de l'Armée du Salut en Norvège.

Qui est à l'origine de l'école ?

C'est Nikolaj Frederik Severin Grundtvig, une personnalité danoise très éclectique du XIX^e siècle, tout à la fois écrivain, philosophe, historien, pédagogue et pasteur luthérien. Passionné par les écrits de Nicolas de Condorcet, penseur des Lumières, il partageait sa vision d'un monde où régnerait l'égalité parfaite entre les êtres. Cette influence lui inspira une réforme complète de l'enseignement, à tel point qu'on le considère comme le père de la formation continue. La première université populaire date de 1844 au Danemark ; la Norvège a suivi vingt ans plus tard et on en compte aujourd'hui plusieurs centaines dans le monde.

Quel est le principe de cette éducation hors norme ?

L'idée de l'université populaire, destinée aux adultes, est de permettre à chacun d'avoir accès à un enseignement éclairé, quel que soit son niveau de formation initiale. C'est ainsi que nous accueillons, par exemple, des personnes qui ont arrêté leurs études très jeunes et qui, à 40 ou 50 ans, se décident à s'investir dans des domaines qui les passionnent, et auxquels ils n'auraient jamais cru avoir accès. Il n'y a pas de critères de sélection à l'entrée, ni de diplôme final, ce qui est un facteur important pour les étudiants hors norme. Le principe des Folkehøyskole est celui de l'école de la vie, où apprendre est en soi une finalité. En Norvège, 32 écoles sont basées sur les

valeurs chrétiennes ; les 48 autres sont dénuées de références religieuses. La formation commune est construite à partir de valeurs fortes, dont la confiance et la bienveillance.

Vos étudiants sont-ils différents de ceux des cursus plus classiques ?

Pas fondamentalement sur le fond : en sortant du lycée, beaucoup de jeunes sont un peu décontenancés face à la nécessité de faire un choix de discipline qui va les engager au moins quatre ans. En intégrant une université populaire, pour un an en général, ils se donnent le temps de réfléchir à leur orientation future, en explorant de nombreuses disciplines qui les aident à se découvrir. Leur confiance en eux est renforcée par cette dynamique d'apprentissage plurielle. En Norvège, les étudiants ont le choix entre 600 disciplines possibles, selon ce qui les motive le plus.

MIEUX CONNAÎTRE LA FOLKEHØYSKOLE

- www.folkehogskole.no : pour en savoir plus sur les programmes
- 11 % des Norvégiens de 18 à 25 ans passent un an dans une des 80 écoles du pays
- D'autres écoles sont inspirées de ce concept, dans les pays scandinaves, en Autriche, en Suisse, en Inde, aux États-Unis ou encore à l'île Maurice.



Les amateurs de pâtisserie anglo-saxonne connaissent bien le donut, petit beignet sucré aux arômes multiples, originaire de Louisiane. Mais combien savent que ce dessert fut un allié précieux sur le front de la guerre 14-18 ?

Il y a tout juste cent ans, en 1917, les États-Unis entraient en guerre pour défendre l'Europe. Craignant alors que leurs soldats ne subissent « l'influence pernicieuse de la société française », un accompagnement moral fut proposé : l'Armée du Salut américaine envoya des volontaires évangéliques sur le front.

Une centaine de femmes, appelées à encourager l'effort de guerre dans l'est de la France, multiplièrent les actions de soutien aux soldats américains : services religieux, boissons chaudes, rédaction de lettres, couture, recherche de famille des disparus, parenthèses musicales.

Panser les plaies du déracinement

La vie au front était si éprouvante que deux d'entre elles, Helen Purviance et Margaret Sheldon, décidèrent d'en faire plus pour remonter le moral de leurs com-

patriotes en armes : en confectionnant des donuts, elles leur rappelleraient la douceur du pays, et renforceraient leur combativité. Les « Donuts Lassies », jeunes femmes aux donuts, entraient dans la légende de la première guerre mondiale. L'histoire veut que la pâte des premiers beignets fut préparée dans un casque, au milieu d'une pluie de bombes, à grand renfort d'imagination pour trouver tous les ingrédients nécessaires à leur préparation. Le rôle des salutistes aux donuts s'est ensuite accru, faisant d'elles un véritable lien entre les « doughboys » (nom donné aux soldats américains pendant la Première Guerre mondiale) et leurs familles outre-Atlantique. Elles mirent notamment au point un système de transfert d'argent qui permettait aux familles américaines en deuilées de pouvoir enterrer dignement leurs proches, ou de mener des recherches pour retrouver un père ou un fils disparu.

L'action sociale en temps de guerre

L'anecdote des donuts est révélatrice de la volonté historique de l'Armée du Salut, d'être aux côtés de ceux qui en ont besoin. Elle révèle en revanche une réalité historique bien plus sombre, qui est celle des conséquences de guerre : le nécessaire soutien aux réfugiés au début de l'exode, le soin aux blessés, quand le conflit s'amplifia, l'aide aux militaires en transit et la création de foyers de soldats à l'arrière-front.

Au-delà du soutien matériel, l'Armée du Salut avait pour vocation d'assister les militaires meurtris dans leur corps et dans leur âme. En leur offrant des moments de répit et de réconfort, les « Donuts Lassies » ont donc réalisé bien plus que de délicieux petits beignets sucrés. Une belle leçon d'humanité et de courage !

Faire vivre « Soupe, savon, salut » au XXI^e siècle

Marie-Claire Anthoons

Le panier de la ménagère coûte de plus en plus cher. Le manque de nourriture est l'un des signes les plus préoccupants de la précarité aujourd'hui. Dans notre société, le fait de ne pas pouvoir se nourrir correctement, de ne pouvoir nourrir sa famille, est vécu comme une détresse. Comment travailler, aller à l'école, apprendre, lorsque la faim se fait sentir ? « Ventre affamé n'a point d'oreille », dit-on. Un apport alimentaire insuffisant peut mener à de graves conséquences physiologiques et psychologiques. Celui qui a faim n'a qu'une préoccupation : se nourrir avant tout, au point même de perdre tout jugement. Esaü vendit son droit d'aînesse à cause de la faim (*Genèse 25 versets 29-34*).

Comment se nourrir sainement sans devenir « dépendant » ?

Aujourd'hui, on voit s'ouvrir des « épiceries sociales ». L'épicerie est ouverte, en priorité, aux familles à faibles revenus, personnes isolées, familles monoparentales, en instance de divorce, surendettées, âgées, ou ayant des dettes à rembourser. Elle n'est pas une supérette mais bien un outil pédagogique qui doit permettre aux personnes d'accéder, à moindre coût, à une alimentation saine, équilibrée et de saison. À l'épicerie, les



© T. Voisin

légumes et les fruits sont vendus à un prix modique afin que l'équilibre alimentaire soit à la portée de tous. Ces fruits et légumes proviennent souvent du surplus des grandes surfaces (un bon moyen d'éviter le gaspillage). Lorsque Jésus a nourri la foule, il dit à ses disciples : « Ramassez les morceaux qui restent afin que rien ne se perde. » *Jean 6 verset 12*. Les objectifs de l'épicerie sont multiples : réduire la pauvreté, lutter contre l'exclusion sociale et le gaspillage alimentaire, restaurer la dignité humaine. L'usager fait ses courses comme tout un chacun. Le fait de payer, même un prix symbolique, l'affranchit du sentiment d'être redevable. C'est un lieu convivial qui permet de créer des liens sociaux. On peut y trouver des ateliers pour une éducation à l'équilibre alimentaire. William Booth a dit : « Tant que des enfants auront faim et soif je me battrai. Tant qu'il y aura un être humain ou un peuple humilié sur terre, je me battrai. » Pour lui, le changement ne s'opère pas au niveau des masses, mais

en chaque individu et de manière personnelle. Réaliste, il disait qu'avant de parler à quelqu'un du Royaume des cieux, il fallait pouvoir lui proposer des conditions de vie décente. C'est l'origine de la devise « Soupe, Savon, Salut ». Aujourd'hui encore, nous devons nous battre pour lutter contre la détresse, la pauvreté et la misère. Dans le passé, on parlait de « pauvres honteux », de ceux qui se cachaient, qui ne voulaient pas ou n'osaient pas demander de l'aide. Nous pouvons tous faire un premier pas : d'égal à égal poser un regard d'amour et de compassion sur celle ou celui qui est dans le besoin. Il est difficile de communiquer avec les personnes en difficulté, si l'on ne se solidarise pas avec leur vie. Ce regard peut déjà l'aider à reprendre courage, à oser aller de l'avant et à se reconstruire. « Posant alors son regard sur lui, Jésus se mit à l'aimer », *Marc 10 verset 21*.

La mission de l'Armée du Salut en France depuis plus de 130 ans

L'Armée du Salut, mouvement international, fait partie de l'ensemble des Églises chrétiennes. Sa mission est d'annoncer l'Évangile de Jésus-Christ. Elle met en pratique ses principes chrétiens dans son action sociale, sans discrimination. En France, l'Armée du Salut exerce ses actions au travers de la Congrégation et de la Fondation. Elle est membre de la Fédération protestante de France.

Un nouveau service pour faciliter l'engagement solidaire des entreprises et des grands donateurs

Depuis plusieurs années, la question pour la Fondation de l'Armée du Salut est de savoir comment développer de nouvelles actions pour répondre aux besoins des personnes en difficultés ou isolées, le tout malgré les tensions autour des financements publics.

Face à cela, la Fondation a fait le choix de recruter une personne exclusivement dédiée au développement de la philanthropie, Amélie de Valence. L'enjeu pour elle sera de rencontrer des entreprises et philanthropes, afin de bâtir avec eux des projets à la fois porteurs de sens pour les personnes en difficulté et pour les entreprises et donateurs eux-mêmes. « Je conçois ma mission comme un lien pour favoriser l'engagement financier en laissant au grand donateur le choix de son axe d'action en fonction de sa sensibilité : inclusion, jeunesse, handicap ou dépendance. » De tels projets doivent permettre de se renforcer mutuellement, la Fondation en apportant de nouvelles réponses à des besoins non satisfaits, et les grands donateurs et partenaires en devenant acteurs d'un réel changement social, ce qui peut passer par un soutien financier, en nature ou en mécénat de compétences.

La philanthropie en action

De plus en plus d'entreprises s'engagent dans des projets de société, en s'impliquant aux côtés des associations, parfois avec la participation effective de leurs salariés. Ce faisant, elles valorisent leur image de marque et leur réputation ; il est donc naturel de pouvoir communiquer, en toute transparence, sur ce qui a été réalisé grâce à leur apport.



En parler ?

Amélie de Valence, responsable mécénat et philanthropie de la Fondation de l'Armée du Salut

- 06 35 45 71 81
- adevalence@armeedusalut.fr



Échange avec les responsables de l'association La Grande Récré pour l'Enfance, en visite à la Résidence maternelle à Paris, dans le cadre d'un partenariat.

En donnant par exemple à la Fondation de l'Armée du Salut des stocks importants de jeux pour le Noël des enfants défavorisés, une marque pourra à son tour valoriser cette générosité auprès de ses clients et de ses actionnaires. Un cercle vertueux qui incite au partage, et favorise la confiance.

Les fonds confiés par les grands donateurs serviront à financer des projets nationaux, mais aussi des initiatives locales, en fonction de la sensibilité des philanthropes. Parmi les projets en cours, la création d'une crèche sociale de 50 berceaux au Palais de la femme, à Paris, pour favoriser le retour à l'emploi des résidentes, et les soutenir dans leur rôle de mère, parfois durement éprouvé. Pour Amélie de Valence, qui entend rapprocher les grands donateurs des actions de terrain, « la contrepartie est essentielle : respecter les choix de chacun des soutiens est la base d'une relation de confiance. Savoir mesurer l'impact social d'un projet démontre aux grands donateurs qu'ils sont sources de créativité pour le monde social de demain : ils sont le moyen, nous sommes l'action ».

La philanthropie a désormais une adresse et un visage, n'hésitez pas à contacter Amélie de Valence si vous souhaitez visiter l'un des établissements de la Fondation et peut-être aller plus loin dans votre volonté de soutien à la Fondation de l'Armée du Salut.

Contactez-nous !

Pour toute question concernant vos dons, vous pouvez contacter Ambroisine Dumez par téléphone au 01 43 62 25 94, par courrier au siège de la Fondation, ou par e-mail : donateurfondation@armeedusalut.fr

Une question à nous poser, un témoignage à faire partager ? Cette rubrique est la vôtre, n'hésitez pas à prendre la plume ou votre clavier : vos messages sont très précieux pour nous et nous sommes ravis de pouvoir y répondre.

Suite à notre dossier « Être là quand les souvenirs s'en vont », vous avez été nombreux à réagir et nous avons souhaité vous répondre :

Quelle est la démarche pour intégrer une maison de retraite médicalisée (EHPAD) de la Fondation ?

Il est nécessaire de contacter l'établissement qui vous intéresse, il vous adressera une brochure de présentation. Nous disposons de 9 maisons de retraite médicalisées : Bormes-les-Mimosas (83), Chantilly (60), la Mothe-Saint-Heray (79), Saint-Etienne (42), Saint-Malo (35), Seppois-le-Bas (68), Waldighoffen (68), Strasbourg (67) et Tonneins (47). Pour obtenir leurs coordonnées, contactez notre service donateurs ou rendez-vous sur notre site www.armeedusalut.fr.

Comment sont calculés les prix des maisons de retraite de la Fondation ?

Nos maisons de retraite sont à 100 %

agréées « Aide sociale », les prix de journées sont donc fixés par le Conseil départemental. Une allocation personnalisée à l'autonomie (APA) peut vous être allouée après constitution d'un dossier. Pour plus d'informations, vous pouvez contacter votre centre communal d'action sociale ou l'établissement concerné, ou encore vous rendre sur le site www.pour-les-personnes-agees.gouv.fr

Ces maisons de retraite sont-elles réservées aux personnes à faibles revenus ?

L'objectif de la Fondation, à travers ses différentes maisons de retraite est de répondre aux problèmes liés à la dépendance des personnes âgées, quels que soient leurs revenus, tout en veillant à proposer aux résidents une certaine mixité sociale. Cependant, nous portons bien entendu un regard très attentif aux situations des personnes les plus défavorisées.

Madame, Monsieur,
Je tiens à vous remercier pour toutes ces années où l'Armée du Salut de Mulhouse m'a aidée face à mes difficultés financières. Je suis reconnaissante à Dieu d'avoir permis d'ouvrir ces centres pour les personnes précaires, comme je l'étais à l'époque. Je tiens également à remercier Elvis, qui a eu un chaleureux accueil pour chacun, ainsi que Samuel.
Il n'est jamais trop tard pour remercier et savoir reconnaître les bontés de chacun.

Anne S.

Le magazine des donateurs de la Fondation de l'Armée du Salut

Directeur de la publication : Daniel Naud / Rédacteur en chef : David Germain / PAO : adfinitas / Rédaction : Françoise Moulin - FADS / Photos de la couverture et du dossier (pages 8 à 11) : Romain Staropoli / Imprimeur : LEONCE DEPREZ, ZI, 62620 RUITZ / N° CPPAP 0518H81130 / dépôt légal 3^e trimestre 2017 - issn : 2112-6763 - Pour des raisons de confidentialité, certains prénoms cités dans ce magazine ont été modifiés.

Sont joints à ce numéro, un agenda, une lettre, un bulletin et une enveloppe retour.



SECOURIR, ACCOMPAGNER, RECONSTRUIRE
La Fondation de l'Armée du Salut



Bulletin d'abonnement

À adresser à : Le Magazine des donateurs
Fondation de l'Armée du Salut
60, rue des Frères-Flavien 75976 Paris Cedex 20

Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification ou de suppression des données vous concernant dans notre fichier (loi I. et L. 1978). Si vous ne souhaitez pas que votre adresse soit prêtée à d'autres organismes ou qu'elle soit traitée informatiquement hors de l'Union européenne, cochez cette case :

Pour recevoir 4 numéros par an, je joins un chèque bancaire de 6,10 € à l'ordre de : Fondation de l'Armée du Salut.

Nom
Prénom
Adresse

Code postal
Ville
E-mail

TENDRE LA MAIN, C'EST AUSSI POSSIBLE PAR INTERNET



© Timbaut Voisin

Votre don en ligne est tout sauf virtuel !

Vous souhaitez agir aux côtés de la Fondation de l'Armée du Salut ?

Sachez que vous pouvez à tout moment faire un don ou mettre en place un prélèvement automatique sur notre site www.armedusalut.fr, via une plate-forme bancaire entièrement sécurisée. Comme un don classique, votre soutien en ligne vous donne droit à des déductions d'impôts.

Une manière simple et rapide de venir concrètement en aide aux plus fragiles !

